

*Monnaie et crédit*, par JEAN MARCHAL. Un vol., 5½ po. x 7½, broché, 476 pages. — ÉDITIONS CUJAS, Paris, 1964

Jean Lotte

Volume 41, numéro 2, juillet–septembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004157ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004157ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lotte, J. (1965). Compte rendu de [*Monnaie et crédit*, par JEAN MARCHAL. Un vol., 5½ po. x 7½, broché, 476 pages. — ÉDITIONS CUJAS, Paris, 1964]. *L'Actualité économique*, 41(2), 325–326. <https://doi.org/10.7202/1004157ar>

## LES LIVRES

urgie, le matériel de transport, les produits chimiques, les pâtes et papiers, les textiles et les aliments.

Le lecteur est prévenu que cet ouvrage s'efforce d'éviter le caractère encyclopédique de trop d'autres traités analogues ; pourtant, on a l'impression, en le parcourant, que l'auteur oublie ses bonnes intentions et qu'il écrit uniquement pour des étudiants ou un public des États-Unis. La manière, par exemple, dont il parle de l'industrie papetière, illustre bien son attitude : vue à l'échelle mondiale, cette industrie devrait mettre notre pays en évidence. Tout, au contraire, est présenté en fonction des États-Unis comme si le pays où l'auteur enseigne ne jouait à cet égard qu'un rôle effacé. Telle est la rançon d'avoir à recruter ses enseignants hors des frontières de son pays. Si les futurs géographes de Kingston suivent ce manuel docilement, ils n'apprendront pas grand-chose du Canada mais ils acquerront une culture qui les rendra aptes à émigrer chez nos voisins du Sud.

Benoît Brouillette

**Monnaie et crédit**, par JEAN MARCHAL. Un vol., 5 1/2 po. x 7 1/2, broché, 476 pages. — ÉDITIONS CUVAS, Paris, 1964.

La littérature économique française a la réputation d'être pauvre en ouvrages traitant de questions monétaires, ouvrages généraux y compris. Le livre que vient de publier M. le professeur Jean Marchal, et que l'on peut considérer comme un manuel, vient donc, de façon fort heureuse, combler une lacune. Il ne s'agit d'ailleurs que d'un premier tome, sous-titré : *La structure et les mécanismes de la monnaie et du crédit dans l'économie française contemporaine*, et suivi d'une étude de mademoiselle Huguette Durand, sur les systèmes monétaires et bancaires en Grande-Bretagne et aux États-Unis. M. Marchal nous annonce que le second volume sera consacré à : *La monnaie et le crédit dans la théorie économique générale*.

Cette première livraison est donc institutionnelle ou descriptive, et non théorique. L'auteur se place dans le cadre du capitalisme évolué dans ses structures actuelles, et il traite successivement :

— des instruments du crédit : effets privés et publics, comptes courants et valeurs mobilières ;

— des différentes sortes de monnaie, dont sont présentés le rôle (dans une optique historique) et les techniques d'émission ;

— des intermédiaires financiers : banques, Trésor, et autres institutions ;

— des divers marchés de prêts à l'économie, qui sont classés en marché monétaire (qui assure l'équilibre journalier des banques et de certaines caisses), marché des crédits à court terme (moins de 40 jours), marché des crédits à moyen terme mobilisables, c'est-à-dire récupérables par les prêteurs avant terme par voie d'escompte ou autrement (2 à 5 ans), marché des prêts non mobilisables à moyen et long terme (de quelques années à 25 ou 50 ans). Dans chaque cas, les participants, les mécanismes du marché, ainsi que l'importance et l'évolution de celui-ci en France depuis 1952, sont décrits :

— du marché financier : émission de valeurs mobilières, bourses, structure du marché et problème de sa réforme en France ;

— du marché des crédits en monnaies étrangères : eurodollars et eurodevises.

Dans son importante partie (près du quart du livre) touchant la Grande-Bretagne et les États-Unis, Mlle Durand suit un plan à peu près analogue.

Une grande qualité de ce livre est d'être à la fois clair et complet. Sur chaque institution, ou mécanisme, ou marché décrit, il en est dit suffisamment pour que l'économiste comprenne tout ce qu'il doit savoir, mais il n'en est pas trop dit, c'est-à-dire qu'on ne nous noie pas dans la description des techniques complexes et sans véritable intérêt économique. C'était là, sans nul doute, un équilibre difficile à tenir. L'auteur l'a tenu, et du coup a fait de son livre un instrument de travail fort utile. De plus, rien n'est laissé de côté : par exemple, on explique et on discute la méthode officielle d'évaluation annuelle de la thésaurisation. Il est heureusement loin le temps où l'on ne trouvait dans certains manuels, comme instruments du crédit à court terme, que le billet à ordre et la lettre de change (d'ailleurs décrits avec un luxe de détails parfaitement inutiles) alors qu'on « oubliait » les comptes courants bancaires.

Une autre qualité de cet ouvrage tient à ce qu'il est très à jour. Les mécanismes les plus récents, les problèmes actuels (tels ceux que soulèvent la Commission Lorrain en France ou Radcliffe en Angleterre) y sont étudiés. Un bel exemple en est donné par le chapitre consacré à l'eurodollar et aux eurodevises, dont l'importance et les mécanismes sont exposés avec une parfaite clarté.

Sans doute sur quelques points, des explications complémentaires pourraient se révéler utiles : l'auteur aurait peut-être pu, par exemple, comparer sa formule sur le multiplicateur de crédit (p. 111), avec celle, plus complexe, de Boulding, pour en discuter les mérites respectifs. De même, des institutions non bancaires qui font de « l'épargne institutionnelle » auraient peut-être pu, à certains points de vue, être traitées comme un ensemble, de manière à ce que leur influence contemporaine sur les marchés de l'argent ou des titres soit bien mise en valeur. Il est vrai que ceci peut rejoindre les problèmes théoriques qui seront étudiés ultérieurement.

En définitive, un livre très important et qui manquait. Sans doute, du fait qu'il se réfère essentiellement au milieu français, n'est-il pas, ici, le premier livre à lire pour un étudiant ou un néophyte en matière monétaire. Néanmoins, il devrait être largement utilisé. D'abord, parce que, en matière de monnaie et crédit, le milieu français, dans la mesure (qui n'est pas mince) où il se montre original, est fort mal connu en Amérique du Nord ; or, on aurait intérêt à le bien connaître, car il peut constituer une féconde source d'inspiration, au même titre que le milieu anglo-saxon. Ensuite parce que, pour qui connaît déjà les institutions et les mécanismes canadiens, il permet, en présentant ce qui se passe en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, de se livrer à d'intéressantes études comparatives. Le plan même de l'ouvrage dans ses différentes parties, facilite les comparaisons. Un livre recommandable par conséquent, aux étudiants... et à bien d'autres.

Jean Lotte